

mettre sur-le-champ la main à l'œuvre. Dès le lendemain, jour consacré à mon bienheureux Père, sans m'inquiéter davantage de notre dénuement de toute chose, dénuement si absolu qu'il ne nous restait pas même une seule pièce de monnaie, je commençai la démolition de quelques mesures qui encombraient l'emplacement de la future église. Pendant ce travail préparatoire je me reposai entièrement de tout soin et de toute sollicitude sur Celle qui m'ordonnait cette construction ; je ne doutai même pas de sa très suave providence. L'événement ne tarda pas à répondre merveilleusement à mon attente.

Pendant que je chantais l'office divin avec mes sœurs, notre tourière vint m'appeler de la part d'une personne qui m'apporta une aumône de deux cents réaux. Je la reçus avec des témoignages d'affectueuse reconnaissance, et surtout je m'empressai, avec un mouvement d'intime dévotion, d'aller rendre grâce au Seigneur et à sainte Anne qui donna le jour à sa Très-Glorieuse Mère. Ce premier secours m'aida pendant quelque temps à payer les constructions, mais en s'épuisant il me laissa dans une cruelle angoisse sur le moyen de faire face à de nouvelles dépenses. Retirée au fond de notre chœur, pendant toute une nuit, triste et désolée, je me prosternai devant la véritable statue de notre très glorieuse Mère, sainte Anne ; avec une filiale simplicité je commençai à répandre ma plainte, la priant de pourvoir elle-même, suivant son bon plaisir, aux frais d'un édifice commencé par ses ordres, si toutefois elle en voulait l'achèvement.

Après avoir proféré ces paroles et bien d'autres encore, où je laissais mon cœur se répandre avec une filiale confiance, tout à coup, ô prodige ! je vois la statue s'approcher peu à peu de moi, se revêtir d'une splendeur inaccoutumée et m'exprimer sa satisfaction